

Prologue

Nouvelles promesses

Quarante-huit heures insoutenables, mais le verdict était, enfin, tombé, la présentatrice du journal télévisé allait l'officialiser, elle avait du mal à dissimuler son inquiétude.

« Les résultats du référendum sont tombés, la France, dans sa grande majorité, a dit « OUI » à la sécession, nul doute que ce jour marquera, d'une pierre blanche, l'histoire de France, peut-être encore davantage que celle de 1789. On peut affirmer, sans exagération, que le peuple a repris en main son destin, le dénouement de cette sanglante révolution étant attendu de tous, les deux camps pressés de se faire leurs adieux. »

12.04.2023 ► PARIS : 8H22

« ***Toc ! Toc !*** »

Alors que j'écoutais religieusement les informations complémentaires, quelqu'un toqua violemment à ma porte.

— **Fred !! T'as entendu le résultat ??**

— *Evidemment ! Le résultat était prévisible... et arrête de tambouriner à ma porte comme ça, tu vas la défoncer à force !*

J'avais à peine entrouvert la porte que Jules se précipita à l'intérieur de mon appartement, il était tout essoufflé, monter les quatre étages de cet immeuble privé d'ascenseur, après de longs mois sans exercices, avait

durement éprouvé l'efficacité systolique de son cœur, guère mise à contribution d'ordinaire.

— *On s'en fout ! On va bientôt déménager !*

— *Déconne pas ! Elle peut encore me servir d'ici mon départ, on ne sait jamais...*

Il sourit, — Je doute que tes voisins bourgeois s'en prennent à ta vie.

— *J'ai hâte de quitter le navire, de laisser ces rats s'entretuer entre eux, plaisantai-je, à mon tour.*

Jules grimaça, — Je suis vraiment heureux de la conclusion, mais j'ai toujours en travers de la gorge le fait que ça soit à nous de quitter le navire, et non à ces misérables rats.

— *Nous devons nous satisfaire de cette décision, ces pourritures de mondialistes ont déjà eu beaucoup de mal à céder, inutile de te le rappeler.*

Jules, les yeux humides, préférerait ne pas repenser à tout ce qu'il avait perdu pour en arriver là.

— *Tu as raison, trop de gens sont morts pour obtenir le droit d'effectuer ce référendum, dans ce pays qui se prétend le berceau des droits de l'homme.*

— *Je sais... répondis-je, laconiquement.*

— *Changeons de sujet ! Monte le son de la télévision, la télécommande est à côté de toi ! s'exclama-t-il.*

Je m'exécutai, ayant hâte d'entendre les informations pratiques et administratives nécessaires pour organiser notre grand départ imminent, elles nous seraient indispensables. Celles-ci allaient, probablement, être diffusées en permanence sur toutes les chaînes d'informations, nul ne pourrait ainsi les ignorer.

— *Non pas BFM ! Change de chaîne s'il te plaît, tu devrais savoir que je les déteste, protesta Jules, rancunier.*

Ne souhaitant entendre d'autre plainte, je zappai immédiatement, à l'écran, la présentatrice dressait un résumé de la situation.

« Ce matin, à huit heures, les résultats du référendum ont été rendus publics, le « oui » l'a largement emporté. De ce fait, ses partisans ont un mois, à compter d'aujourd'hui, jusqu'au douze du mois de mai, pour se faire connaître des autorités afin que leur soit délivrée leur attestation de déchéance de nationalité française, ainsi que leur carte, provisoire, de nationalité gauloise. Ces deux documents seront indispensables pour tout individu souhaitant pénétrer en Gaule, nom plébiscité par l'ensemble des participants au sondage national, dont les résultats ont été, également, dévoilés aujourd'hui. »

Ayant moi-même voté pour ce nom, j'étais enchanté de ce choix, il me rappelait, ô combien, l'histoire de mon pays me fascinait, notamment son évolution à travers les siècles, en omettant évidemment le dernier. C'était une nouvelle chance, un nouveau départ pour nous, opposants au régime, recommencer à zéro, en évitant les mêmes erreurs. Les nouveaux Gaulois étaient emplis d'optimisme à l'heure d'affronter cet incroyable challenge, où chacun désirait participer à l'écriture de cette histoire encore vierge.

Le dernier en date, de cette ampleur, remontait à la création d'Israël, une terre pour les Juifs, si le principe était, presque, le même, certaines précautions avaient été prises pour éviter les nombreux problèmes sévissant dans l'état hébreu, où les différences religieuses clivaient une

importante partie de la population du pays. Ainsi, les personnes, d'origine non française, ne seraient pas tolérées en Gaule pour le moment, mais l'instauration d'exceptions concernant le tourisme, les études universitaires, certains emplois, seront étudiées les prochains mois, mais pour l'heure la douleur était bien trop vive pour évoquer le sujet.

« Voici un premier compte rendu des accords négociés ces dernières semaines entre le gouvernement et des membres du parti du Rassemblement National. »

« Concernant les délimitations de la France et de la Gaule, elles seront basées sur l'ancienne carte du régime de Vichy, la France sera amputée de son centre et de ses parties sud, sud-est, sud-ouest. Cette zone, historiquement, appelée "Zone libre" deviendra donc la Gaule, nouvelle terre d'accueil pour tous les partisans de l'exode. Une frontière a d'ores et déjà été mise en place, dès cette nuit, entre la France et la Gaule, nul n'est autorisé à la franchir pour le moment »

« Les révolutionnaires ayant décidé de quitter la France et se trouvant en « zone France », devront, de ce fait, renoncer à leurs biens immobiliers. L'état leur rappelle également qu'ils n'obtiendront aucune compensation financière pour leurs pertes, à ce propos, toute vente immobilière est actuellement proscrite dans l'ensemble du territoire. Au contraire, les français résidants en future « zone Gaule », contraints d'abandonner leurs domiciles, seront donc dédommagés d'une somme égale à la valeur de leurs biens. »

« Le gouvernement informe également que les Français demeurant en future Gaule, mais désirant rester Français,

doivent impérativement se rapprocher au plus vite de leur mairie pour bénéficier d'une aide logistique gratuite. La France rappelle que cette aide ne s'applique pas aux Français se rendant en Gaule. »

« Le gouvernement compte sur l'ensemble de la population pour que cette phase de transition se déroule sans violence, pour toutes informations complémentaires, vous pouvez appeler le numéro vert en bas de l'écran. »

Jules s'énerma, — Quelle bande d'ordures ! Les Français qui quittent leur pays n'auront aucune compensation financière... à leur place, je brûlerai mon logement. Je ne pouvais qu'acquiescer, — Après avoir nourri tous ces cafards durant des années grâce à leurs impôts ! Heureusement que je n'ai aucun bien immobilier à leur céder !

Jules, loin de décolérer, s'époumonait, — Ils nous traitent comme des pestiférés ! Quand je repense aux aides fournies par la France et l'Europe à tous ces pays africains, ses réfugiés, durant des dizaines d'années et nous on n'aura rien ! Rien du tout !

La présentatrice continuait, inlassablement, de répéter les consignes du gouvernement, Jules en profitait pour se rendre dans la cuisine et s'emparer d'une canette de CocaCola dans le frigidaire, avant de revenir dans le salon.

— Hey, t'aurais pu m'en apporter une ! m'exclamai-je. Je jetai un coup d'œil dans mon appartement, puis constatai, — Heureusement, je ne suis ni adepte de la décoration, ni de la consommation excessive, je n'ai, au final, que très peu de choses à emporter.

— *Ton salaire n'était guère excessif non plus pour te permettre de sombrer dans la surconsommation ! plaisanta Jules.*

— *C'est pas faux... souris-je.*

— *Tu sais quoi ? On devrait se rendre à la mairie pour se procurer les documents, tu en penses quoi ? proposa-t-il.*

— *On a le temps, mais tu sais ce qu'on dit : pourquoi remettre à demain ce qu'on peut faire le jour même ? J'espère que les gens n'auront pas la même idée.*

JULES ET MOI, NOUS RENDIMES A LA MAIRIE...

A notre grand soulagement, les lieux étaient presque déserts, seule une poignée d'impatients, comme nous, faisait la queue derrière l'accueil. Cependant, après réflexion, la situation n'avait rien d'étonnant, Jules habitait le quartier de la Goutte-d'Or, une enclave islamique en France, une minorité de Blancs y vivait encore, notamment après les derniers mois où l'immense majorité avait déserté les lieux suite aux tensions intercommunautaires.

L'attente me semblait interminable, la file d'attente ne diminuait pas, une heure plus tard, notre tour arrivait enfin.

L'employée de la mairie, voilée, nous fit signe de nous avancer, puis s'exclama, sans même nous saluer, — Je suppose que c'est pour obtenir l'attestation pour se rendre en Gaule ?

Ce à quoi, Jules répondit, — Oui, on désire notre nouvelle carte d'identité et surtout perdre cette nationalité française qui nous fait honte.

L'employée islamique ne put se retenir un léger sourire, la satisfaction, sans doute, de voir un français de souche fuir son pays à cause de la montée de l'islamisme, une victoire pour elle et tous ses congénères à n'en point douter.

Jules, très susceptible, s'emporta, — Oui, ça te fait sourire ! Tu remportes peut-être la bataille, mais pas la guerre, tôt ou tard on reviendra, et on reprendra, de force, ce qui nous appartient !

L'employée, arborant toujours son sourire provocateur, regarda le vigile posté à l'entrée du hall, quant à moi, je dévisageai Jules, lui intimant de se calmer.

— Vous avez notre adresse, j'espère recevoir rapidement tous les documents, afin de quitter ce trou à rat puant ! rajouta Jules, d'un ton légèrement moins agressif. — Oui, ne vous inquiétez pas ! A mon tour de vous dire, la France, tu l'aimes ou tu la quittes, sourit-elle.

La garce osait reprendre un slogan familier dans les milieux d'extrême-droite, ces mots furent de trop pour Jules qui essaya d'enjamber le guichet pour aller la frapper. Anticipant sa réaction, je l'avais, heureusement, stoppé à temps.

— Salope !! je t'aurais... chuchota-t-il, vindicatif, avant de tourner les talons et se diriger vers la sortie.

Ivre de rage, Jules frappa du pied une poubelle qui avait eu le malheur de se trouver sur son chemin en sortant de l'édifice public.

— Alors c'est comme ça ? Ils ont gagné ? hurla-t-il. J'essayai de l'apaiser, — Il faut que tu te calmes, c'est une semi-défaite oui, mais au moins on n'aura plus à subir la

condescendance et l'ignorance de ces débiles de gauche, qui sont bien pires que ces étrangers.

Puis je rajoutai, — Et tu ne vas pas te mettre en colère à chaque fois que tu croises un arabe, car les provocations risquent d'être nombreuses les prochains jours... On a encore un mois à tenir avant de partir, et un mois ça peut être très long...

Jules et moi avons été des acteurs très impliqués dans les événements antécédents ayant contraint l'état à accepter un référendum sur la scission de la France. Evidemment, nous aurions préféré d'autres conditions plus favorables, mais après toutes ces années de lutte, de souffrance, cet aboutissement restait, malgré tout, une victoire, même avec le goût de la défaite.

— Ecoute Jules, on se voit après, je dois passer chez ma mère, elle attend ma visite, rentre chez toi et détends-toi, d'accord ?

— Tu as raison ! Je devrais être content, on l'a attendu longtemps ce jour ! Je vais rentrer chez moi, allumer ma Playstation 5 et voilà tout...

— Voilà une sage décision mon Julio ! A plus !

JULES S'ÉLOIGNAIT, J'ÉTAIS INQUIET POUR LUI...

Ma mère n'habitait pas très loin, dans le même quartier, je choisissais de m'y rendre à pied, son appartement n'étant distant que de quelques centaines de mètres, tout au plus.

Suite à quelques aventures souterraines mouvementées, j'évitai soigneusement le métro, être entassé dans ses wagons de métal, avec tous ses arabes et noirs, à proximité, était devenu une tâche insurmontable. La

violence, quotidienne, régnant dans ses longs couloirs avait dissuadé de nombreux utilisateurs, Blancs essentiellement, d'en user, notamment en soirée. Les nombreuses caméras à l'intérieur des lieux ne dissuadaient même plus les assaillants, ayant appris à les contourner.

J'arrivai dans la rue de Chartres où habitait ma mère, la voie était, comme à son habitude, infestée d'ordures après le traditionnel marché de fruits et légumes, dont la totalité des commerçants étaient issue de l'unique, fameuse, diversité africaine. Avec difficulté et dégoût, je me frayais un chemin jusqu'à la porte de l'immeuble, le nom de ma mère avait été raturé et remplacé par « sal pute », sans y prêter davantage attention, je sonnai.

Peu après, un cliquètement métallique retentit, spontanément, je poussai la porte, puis montai la cage d'escalier où se côtoyaient de la vomissure, d'anciennes traces de déjections avec l'inséparable bouquet qui les accompagne. Parvenu à son étage, la porte était déjà entrebâillée quand je me présentais sur son palier.

— *Pour une fois, tu es à l'heure ! s'exclama ma mère, au moment où je refermais la porte.*

— *Tu as changé de nom ? lui demandai-je, à mon tour, d'un ton narquois.*

— *Quoi ? Comment ça ? dit-elle, intriguée.*

— *Sur le nom à côté de ta sonnette, y a écrit : Sale pute. — C'est la deuxième fois ce mois déjà ! C'est encore et toujours le même, ce Mohammed.*

Je souris à sa réponse, — Maman... ils s'appellent tous Mohammed... tu as son nom de famille ?

— *Merzaoui, c'est le fils de mes voisins de palier, mais ne fais rien ! C'est compris ? Parlons plutôt de l'excellente nouvelle du jour !*

Nous nous assîmes dans son vieux canapé, présent dans le salon depuis une bonne dizaine d'année, il avait été le témoin privilégié de la chute de notre famille. Celle-ci n'avait pas été sans conséquences pour chacun de ses membres, le sofa, lui-même, en gardait, à jamais, les séquelles.

— *Alors... depuis le temps que tu piaffais d'impatience en attendant les résultats de ce référendum, tu dois être aux anges ? m'interrogea ma mère.*

— *Evidemment ! Mais ce n'est que justice, si l'état l'avait refusé, le combat n'aurait jamais cessé. Mais toi aussi, tu dois être heureuse que ça se finisse comme ça, tu ne seras pas la dernière à faire tes bagages.*

— *Oui... soulagée que ce cauchemar interminable touche à sa fin, à l'époque, je craignais pour ta vie chaque jour, heureusement, tu t'es calmé depuis ces dernières années. Dès demain, j'irai à la mairie pour effectuer les procédures administratives, ne tarde pas trop non plus !*

Ma mère ignorait tout de mon implication, mes activités lui étant inconnues, j'avais cultivé une grande part d'ombre sur ces dernières années, m'inspirant, sans le vouloir, des différents hommes politiques dont la majorité était liée à de sombres affaires de corruption.

— *Pour moi, c'est déjà réglé, je me suis rendu à la mairie avec Jules, juste avant de passer te voir.*

— *Comment il va Jules ? Je ne lui ai pas parlé depuis deux semaines au moins.*

— *Bien, mais toujours sur les nerfs, il était pas comme ça avant tu sais...*

— *Oui... enfin, je suis heureuse de voir qu'il va bien, le chemin vers la guérison de l'esprit est long et tortueux. — C'est grâce à toi, il me répète souvent que sans toi, il serait encore au fond du gouffre.*

— *Lui seul pouvait s'en sortir, il a eu beaucoup de courage, mais il ira mieux loin d'ici, trop de souvenirs vivaces ici.*

— *Moi aussi... beaucoup trop, vivement que je parte, répondis-je, pensif.*

Ma mère se leva, se dirigeant vers la machine à café pour préparer deux tasses, durant ce laps de temps, je songeai à ma destination en Gaule, avec une nette préférence pour l'extrême sud et ses plages ensoleillées.

— *Tiens ! dit-elle, en me tendant ma tasse de café.*

— *Merci maman.*

— *Tu as déjà commencé à préparer tes cartons ? me demanda-t-elle.*

— *Oui, un peu, mais je n'ai presque rien à emporter tu sais, mon appartement était déjà meublé, je n'ai que mon PC portable et des fringues.*

— *Ça tombe bien, car moi j'ai un paquet de trucs à emporter, un tas de cartons à faire, donc si tu t'ennuies... —*

Oui, je sais... et je suis déjà épuisé à cette idée ! Comment t'as pu entasser autant de choses ?

— *Tu verras... quand t'auras mon âge, tu auras, toi aussi, tout un tas de trucs dans tes armoires...*

Après un instant de silence, ma mère me confia, — *Si je t'ai demandé de venir, c'est surtout pour qu'on discute de notre destination, enfin... si ça ne te dérange pas d'emmener ta vieille mère de cinquante-huit ans avec toi.*

L'ayant déjà abandonnée une fois, quelques années plus tôt, une bien longue histoire, j'avais, là, la chance de me faire pardonner mes erreurs et mon comportement ingrat.

D'un ton plaisantin, je répondis, — Maintenant que tu m'en parles, je t'avoue avoir... longtemps hésité, mais... finalement, je t'emmène avec moi, direction le sud de la France, heu... je veux dire la Gaule, si tu n'as pas d'objection.

A l'énoncé de mes paroles, elle se mit à pleurer, — Ah... cette époque me semble si lointaine...

Une vague nostalgique me submergeant, je replongeais dans mes souvenirs, déjà dix ans, une éternité dans ces conditions, nous n'habitons pas encore ici, mes parents, encore réunis, savouraient les petits plaisirs de l'existence, loin du stress, de la complexité de la vie en banlieue parisienne. Notre plus grande crainte étant, à l'époque, d'arriver trop tard à la boulangerie et d'être, ainsi, privés de viennoiseries pour le petit déjeuner, oh insouciance !

Mais le temps avait passé, et je discutais, maintenant, avec ma mère, devenue veuve, dans un appartement insalubre, dans un quartier islamisé de Paris, la chute avait été si vertigineuse, comment en étions-nous arrivés là ?

— Ça va ? Tu as l'air perdu dans tes pensées, s'inquiétante.

— Oui... je réfléchissais à l'organisation du trajet.

— On va louer un camion, il n'y a rien de bien compliqué tu sais... répondit-elle, doutant de la sincérité de ma réponse.

Nous restâmes, quelques minutes supplémentaires, à échanger à propos de la situation actuelle, des futures précautions à adopter, car cette euphorie, passagère, ne durerait pas. Des temps sinistres étaient à prévoir,

notamment pour nous, dans ce pays qui n'était plus le nôtre.

JE SALUAI MA MERE, PUIS M'EN ALLAI...

Comme convenu, je faisais un détour chez Jules, lui ayant promis assistance dans la préparation de ses cartons, car il faut l'avouer, ce n'était guère sa tasse de thé, la mienne non plus en y réfléchissant bien.

Je toquai à sa porte, la réponse ne se fit pas attendre, — Deux secondes, j'arrive ! C'est toi Fred ?

— Bien sûr ! Tu attends quelqu'un d'autre ? rigolai-je.

Une minute plus tard, il sortit des toilettes pour m'ouvrir, enfin, la porte.

— Je t'ai posé la question, car en revenant chez moi tout à l'heure, je me suis fait insulté par un groupe de racailles, et ils m'ont suivi jusqu'au pied de l'immeuble pour m'intimider, m'expliqua-t-il.

— Ça n'a rien d'étonnant, ils vont se défouler sur tous les Blancs qu'ils vont croiser, ils doivent exulter.

Enervé, il rétorqua, — Et moi je vais exulter de ne plus voir leurs sales gueules.

Puis enchaîna, — T'es venu m'aider à faire des cartons, t'as pas changé d'avis j'espère ?

— Oui, mais je devine que pour faire les miens tu seras indisponible ? plaisantai-je.

— Quel talent... meilleur que Mamadou, devin et guérisseur en vingt-quatre heures chrono. — Oui, et je suis gratuit.

Jules avait, comme ma mère, la mauvaise habitude d'entasser tout un tas de bibelot, plus ou moins inutiles, ce n'était pas à moi d'en juger, mais certains semblaient bien

trop imposants pour trouver leur place dans les minuscules cartons. Les dix, prévus pour le déménagement, étant rapidement garnis, il faudrait en racheter d'autres ou utiliser de gros sacs en plastique, résistants, pour achever l'opération « Jules retourne en Gaule chez Astérix et compagnie ».

Deux heures plus tard, à peine, la tâche était accomplie, je l'avais nettement surestimée, nous pouvions dès lors, ouvrir deux bonnes bières fraîches et nous relaxer sur le canapé, tout en écoutant la télévision nous abreuvant de son lot d'informations complémentaires.

Nous apprenions que la Gaule héritait d'un gouvernement provisoire, composé de quelques électrons libres, de figures emblématiques de la politique nationale, ces élus étant issus, majoritairement, du parti du Rassemblement National. Nombre d'entre eux avaient milité pour la naissance de ce nouvel état indépendant depuis le début de l'année, se jetant avec avidité sur cette nouvelle opportunité, car auparavant, ils avaient brillé par leur absence. Qu'importe ! Puisqu'on apprenait dans la foulée que de nouvelles élections seraient organisées d'ici six mois, dans l'optique d'un gouvernement durable.

En songeant à ces précisions, j'espérais plus de transparence, d'égalité des chances entre tous les candidats, n'ayant pas envie de revivre la mascarade de chaque élection française, dont je m'étais moi-même exclu, lassé de choisir entre des candidats, eux-mêmes choisis par des grands conglomérats pour préserver leurs intérêts. Chaque candidat devrait avoir la même visibilité, le droit de défendre son programme, sans bénéficier davantage d'éclairage médiatique qu'un autre. Ces

conditions éviteraient, ainsi, toute corruption, et étaient, donc, de ce fait, inapplicables en France, et dans les autres pays, où seule la corruption du système déterminait le vainqueur.

L'égalité des chances, ce mensonge éhonté des élites, s'accaparant tous les postes clefs dans les gouvernements, les médias, les grosses entreprises, on ne retrouvait que des individus partisans du libéralisme, de même bord politique. Etrange conception de la parité dans un pays où le Rassemblement National représentait plus de quarante pourcents de la population. Ainsi, si nous étions dans une vraie démocratie, ces médias, subventionnés par nos impôts, auraient été logiquement composés d'une importante proportion de journalistes aux idées antiimmigrationnistes. Imaginez le comique de la situation, le peuple payait des journalistes qui passaient leur temps à leur cracher dessus.

Mais tout cela était, maintenant, sans importance, j'attendais, nerveusement, la date de l'ouverture des frontières, et davantage de précisions pour organiser le déroulement de nos déménagements respectifs. Après quelques minutes, les informations, tant convoitées, nous étaient, enfin, révélées par la présentatrice.

« Le gouvernement a fixé une date concernant l'accès à la frontière, celle-ci sera ouverte à la population dès le vingtsept avril à huit heures du matin, soit dans quinze jours. A partir de cette date, les habitants pourront transiter pour rejoindre leur pays définitif. »

Soucieux, je m'exclamai, — Encore deux semaines à patienter, je n'ai pas...

Jules m'interrompt, — Chut !

« A la question : pourquoi devoir patienter quinze jours ? Le gouvernement temporaire de Gaule nécessite l'élection de responsables pour gérer les fonctions vitales au bon fonctionnement d'un pays, pour y parvenir, de longues assemblées sont à prévoir durant les prochains jours. De son côté, la France a besoin de ce délai pour mettre en place des moyens logistiques titanesques pour acheminer, plus ou moins, vingt-deux millions de personnes selon les estimations. »

— *Ça va être un sacré bordel... soufflai-je.*

— *Le déplacement d'une telle quantité de personnes, ça ne peut pas se dérouler sans tragédie, approuva Jules.*

La présentatrice continuait son monologue, « La majorité des sièges des grandes entreprises demeurera en France ou y sera relocalisée. Cependant, de nombreux témoignages d'agriculteurs et d'entrepreneurs expliquaient, quant à eux, choisir le défi de la Gaule pour relancer leurs situations financières précaires depuis des années. La question économique est au centre du débat, les gouvernements français et gaulois doivent se mettre d'accord, d'ici les prochains jours, sur les derniers termes du contrat. »

Soucieux, Jules dit, — On se dirige vers l'inconnu, et si rapidement, jamais je n'aurais pensé que la création de la Gaule, donc la dislocation de la France, soit actée si rapidement, que nous réserve l'avenir ?

Je tempérai ses propos, — Les gens se massacraient, le pays était totalement immobilisé, la situation ne pouvait que se décanter rapidement. Après je te l'accorde, peut-être pas en à peine un mois.

— *Je vais éteindre la télévision, j'en ai assez entendu pour aujourd'hui... dit Jules.*

— *Attends ! Deux secondes, je veux juste écouter la fin !*

En effet, un dernier point était abordé par la présentatrice, « Cent-vingt-trois pays ont déjà reconnu l'indépendance de la Gaule, sans toutefois faire de déclarations quant aux prochaines relations diplomatiques et économiques envisagées avec cette nouvelle nation. »

— *On va finir comme Israël, boycottés par l'ensemble des pays musulmans, sourit Jules.*

— *En ce qui me concerne, c'est réciproque, je doute que la population accepte la moindre importation venant d'un pays islamique.*

— *On arrête de parler de ça, s'il te plait, ma tête va implorer ! se plaignit Jules.*

— *Tu veux ta revanche sur FIFA 22 ? demandai-je, d'un ton provocateur.*

— *Ta revanche ? Sur la seule partie que t'as gagnée au cours des derniers mois ? Pourquoi pas ? Ça me donnera l'occasion de tester tous les remplaçants de mon club.*

Les bières se succédèrent, les parties aussi, nous pouvions oublier, le temps d'une soirée, les prochaines épreuves à surmonter.

Si vous avez aimé le premier chapitre, merci d'en parler autour de vous, car tout dépend de VOUS.

En effet, en tant qu'auteur indépendant publiant des livres " politiquement incorrects ", mes livres sont bannis des éditeurs soumis à la bien-pensance, ils sont donc condamnés à l'anonymat.

Pour acheter ce livre ou connaître mes livres :

Version pour Ordinateur :

<http://www.yakarire.net/livres.php>

Version pour Smartphone :

<http://www.yakarire.net/m/livres.php>